

## EXTRAITS COURTS

- « Irrésistiblement drôle » Vivre FM
- « Du talent à revendre » Le monde.fr ou « Un baume libérateur : le rire ! » Le monde.fr
- « Des comédiens qui jouent avec brio » Politique magazine
- « une atmosphère énergique et plaisante » France Catholique
- « Une incroyable inventivité » IDFM
- « une représentation parfaitement orchestrée. » carreor.tv
- « Un rythme jubilatoire » Singular's
- « Du vrai vaudeville. Un Feydeau comme on les aime » theatreparis.com
- « Du dynamisme et beaucoup de talent » AnneTheatrePassion
- « Tout simplement jubilatoire » L'onde bleue
- « Une précision horlogère » Sorties à Paris
- « Une mise en scène efficace et trépidante » Froggydelight
- « d'excellents comédiens » Valeurs actuelles

## ZORTIZ

On ne compte plus les très nombreuses adaptations de ce célèbre vaudeville de Georges Feydeau, que ce soit au théâtre ou bien au cinéma d'ailleurs, en costumes d'époque ou alors dans une version plus moderne voire plus actuelle. Cette dernière semble respecter les usages, avec un décor démontable genre Années Folles et des tenues, surtout féminines, plus ou moins de cette période. Jusque-là, tout semble correspondre à ce que l'on peut attendre de cette classique comédie de boulevard, où tendance à la tromperie se marie avec des portes qui claquent, où quiproquos riment avec rigolo.

Si le texte - et les situations - sont respectés « à la lettre », ils ont la fâcheuse tendance à être débité à une cadence précipitée, enlevée, limite énervée, comme si l'ensemble de cette jeune troupe de 7 comédiens avait son véhicule garé en double file et sans les « warning ». Les spectateurs n'ont même pas le temps de (sou) rire, tout va trop vite ! L'extrait de l'incontournable chanson de Charles Aznavour Comme ils disent - « Ca gesticule et parle fort, ça joue les divas, les ténors... » - pourrait aisément résumer ce que l'on voit sur scène, où chacun(e) a la bougeotte, s'agite comme un pantin désarticulé, en rajoute d'une manière appuyée (des gags à répétition en veux-tu en voilà qui deviennent souvent agaçants !), grimace à tout va mimiques à l'appui, esquisse quelques pas de danse et même s'aventure à faire du mime. On se croirait presque retourner chez les Branquignoles ou chez les Pieds Nickelés !

Même si les 1h30 n'oublient pas de remplir l'espace en jouant l'énergie débordante à tout va, cela manque de nuance comme de subtilité, ce qui reviendrait à dire que nous sommes en présence d'un Feydeau disons assez scolaire, où le maître-mot serait de faire rire un public jeune, tant le clownesque est de rigueur ici. Si le jeu en vaut la chandelle, il faudrait reprogrammer ce divertissement en le proposant à des horaires de matinée, du style le mercredi, le samedi et le dimanche après-midi ainsi que tous les jours pendant les vacances justement scolaires....

C.LB

## FROGGY'S DELIGHT

Ouvrant pour un théâtre populaire destiné à un public familial, La *Compagnie Les Nomadesques* puise dans le répertoire classique et, de manière privilégiée, celui des pièces divertissantes qui, indique-t-elle, font la part belle à la folie, à l'humour et au burlesque. Rien d'étonnant à ce qu'elle jette son dévolu sur l'inoxydable et emblématique comédie "**Le Dindon**" du vaudevilliste **Georges Feydeau** qui ne quitte quasiment pas l'affiche et dont raffole le public quelle que soit la façon dont elle est mitonnée.

Le spectacle est piloté par **Vincent Caire** qui ne verse pas dans tabula rasa pour réécrire la partition originale ni dans la prétentieuse pédanterie agonistique. Il la sert fidèlement avec une efficace mise en scène trépidante et, précise-t-il, "un jeu au premier degré", dans laquelle tous les comédiens sont au diapason.

Sa seule novation consiste en une contextualisation dans les Années Folles, ainsi que l'annonce l'affiche avec le fameux volatile emplumé à la façon d'une meneuse de revue, soutenue par une scénographie Art déco de **Nicolas Cassonet** et les costumes ad hoc de **Corinne Rossi**.

Au menu, une brillante variation sur les thèmes des mœurs petite-bourgeoises et de l'infidélité conjugale se déroule sur le mode d'un tourbillonnant chassé-croisé de couples aux prises avec les charmes de l'adultère ou sa tentation qui entraîne tout ce petit monde dans la fameuse chambre 39 de l'Hôtel Ultimus dans laquelle la basse-cour feydeauienne se trémousse allègrement.

Les comédiens sont tous au diapason avec côté dames : **Lucile Marquis** (la caille coquette), **Amélie Gonin** (la pintade vertueuse), **Karine Tabet** (l'incendiaire dinde anglosaxonne), **Mathilde Puget** (la cocotte délurée) et **Amélie Gonin** (la poule sourde). Côté messieurs : **Cédric Miel** (le faisan cavaleur), **Damien Coden** (le pigeon étourdi), **Franck Cadoux** (le chapon anglo-marseillais) et **Gaël Colin** (le mignon coquelet).

Divertissement assuré même pour le spectateur qui connaît le dénouement de l'intenable suspense quant à l'identité de celui qui sera le dindon de la farce.

## **L'ONDE BLEUE**

**"Le dindon" de Feydeau mis en scène par Vincent Caire au Théâtre du Ranelagh, une comédie savoureuse!**

Après le succès de *La Locandiera* de Goldoni et *Le mariage de Figaro* de Beaumarchais, Vincent Caire nous ravit avec sa troupe *Les Nomadesques* en nous présentant la pièce hilarante en trois actes *Le Dindon*, une des œuvres célèbres de Georges Feydeau, le roi du vaudeville.

L'histoire met en scène Pontagnac, un séducteur invétéré et marié, suivant jusque son domicile Lucienne Vatin, une épouse modèle dont il est ami du mari. Face à ses assiduités, elle lui affirme qu'elle lui restera fidèle sauf si son époux la trompe, preuve à l'appui. Voyant là une opportunité, Pontagnac va tout mettre en œuvre pour arriver à ses fins.

Cette version signée par Vincent Caire est tout simplement jubilatoire ! Les Nomadesques nous emportent tout au long de la pièce dans une mise en scène décoiffante assurée par une galerie de sept talentueux personnages tous plus cartoonesques les uns que les autres. On est embarqués dans les tribulations joyeuses et inattendues de chacun avec la marque de fabrique du comique unique de George Feydeau, une flopée de claquements de portes autant que de gifles ou de mauvais coups, ce, pour notre grand plaisir. On suit avec enthousiasme cette comédie joyeuse pleine de turpitudes ingénieuses et jouée dans un rythme qui ne faiblit jamais. La scénographie, les lumières et le décor sont soignés avec un

changement de tableaux à vue et des costumes années 30 raffinés qui nous plongent dans une ambiance années folles des plus virevoltantes.

Comme de sales garnements attendrissants, on les suit avec délice ne sachant où leur péripéties amoureuses vont les mener et on aimerait presque être à leur place tant c'est hilarant de les voir se fondre et se confondre dans ces situations des plus rocambolesques. N'hésitez pas à partager ce moment de rire et de plaisir avec Les Nomadesques au Théâtre du Ranelagh!

*Le Dindon* est à l'affiche depuis le 14 janvier du jeudi au samedi à 19h et dimanche à 15 h avec quelques relâches exceptionnelles les 18 février, 2 et 8 avril 2022.

Safia Bouadan

## **THEATRE PASSION** 21 janvier 2022

Quoi de neuf Molière ! quoi de neuf Feydeau !

Eternel Feydeau, le roi du vaudeville, cette comédie je l'ai souvent vue dans différentes mises en scène, celle-ci ne m'a pas déçue !

L'histoire est simple mais divinement compliquée par Feydeau, Messieurs, quelle tête feriez-vous si après avoir suivi une charmante femme chez elle, vous tombiez sur un ami que vous fréquentez au Cercle ? ah vous voilà bien embarrassés, voilà donc la solution !

Pontagnac le dragueur, raconte n'importe quoi pour se tirer de la situation, il faut bien dire que son ami Vatelín est quand même un grand naïf mais pas trop, et Lucienne qui bout d'impatience de virer le goujat ! Mais elle se radoucit, en effet, Madame Pontagnac ne peut pas se déplacer, elle est à Pau et dans une chaise roulante... mais voilà donc que cette dernière fait son entrée, vaillante et curieuse de connaître les Vatelín, dont son mari lui rebat les oreilles !

Ne pas oublier Rédillon, dandy amoureux de Lucienne, elle ne lui cède pas... enfin pas tout de suite, si Crépin la trompe, ce sera la loi du Talion. Et puis pour couronner le tout il y a la maîtresse britannique, Maggy l'excentrique qui vient rejoindre Vatelín pensant qu'il est veuf ou bœuf (à elle de choisir...).

Enfin tous les ingrédients sont là pour divertir et faire rire, le texte a été revisité mais pas trop, un gag à répétition intervient dans la dernière scène, la pièce est située dans les années folles, et c'est bien vu, la folie est partout dans la mise en scène ! Les comédiens s'en donnent à cœur joie, ils ont du dynamisme et le sens de la comédie. Certains jouant plusieurs rôles avec beaucoup de talent.

Une bonne comédie à voir pour se délasser en cette période si difficile.

Anne Delaleu

21 janvier 2022

Théâtre du Ranelagh

**THEATRE A PARIS:** dimanche 23 janvier 2022

**Le Dindon de Feydeau, actuellement au Théâtre Le Ranelagh (Paris 16)**

En cette année des 400 ans de la naissance de Molière, le comédien nourri à la commedia dell'arte qu'il était n'aurait pas renié les pièces tourbillonnantes, pleines de portes qui claquent, de mimiques outrancières, de comiques de répétition qui fleurirent à la fin du XIXe siècle. Et il se serait réjoui qu'elles continuent à laisser le spectateur du XXIe siècle ébouriffé et endolori d'avoir trop ri, comme il avait su si bien le faire lui-même. Oui, cela fait du bruit, oui les échanges désopilants entre la vieille dame sourde qui n'entend que lorsque l'on murmure représentent une pause de calme qui fait du bien, mais on se laisse aller à rire de très bon cœur face à ce premier degré jubilatoire en ces temps plombants. Voilà un virus que l'on attraperait bien, celui du quiproquo, des apartés hilarants, des traits d'esprit devenus trop rares. N'oublions pas le brio du texte de Georges Feydeau : ce vocabulaire pas tout à fait désuet, cet esprit caracolant et léger font du bien. On s'abandonne au premier degré avec bonheur, on ne « cherche pas plus loin » et l'on ressort plus léger de ce vaudeville qui résonne parfois comme le lointain guignol de notre enfance. Si je cédaux sirènes du vocabulaire à la mode, je dirais que cette soirée au [Théâtre Le Ranelagh](#) avait le bon goût des bonbons régressifs, du « feel-good ». A l'image de mon fils de 17 ans, on s'esclaffe donc sans retenue devant cette nouvelle adaptation du Dindon de Feydeau par les [Les Nomadesques](#) au [Théâtre Le Ranelagh](#) depuis le 14 janvier et pour toute la saison. Petit rappel de l'histoire : Vatel et sa femme Lucienne s'aiment tendrement. Rédillon, ami du couple, est amoureux de Lucienne depuis des années. Pontagnac, coureur de jupons notoire et ami du mari, ne la courtise que depuis quelques heures... mais à tout deux elle jure que jamais elle ne trompera son mari ...sauf si celui-ci la trompait lui-même. Revient Maggy, une très ancienne maîtresse anglaise de Vatel qui lui fait un chantage au suicide s'il lui refuse un rendez-vous... La mécanique est en place pour nous entraîner dans un tourbillon où l'on croise anciens amants, nouveaux soupirants et épouses outragées ! Du vrai Vaudeville, un Feydeau comme on les aime. @vincentcaire tout ce beau monde en scène avec beaucoup talent et d'enthousiasme dans un décor des années folles, choix judicieux car leur gaieté et leur énergie siéent parfaitement à l'ambiance de la pièce. On repère par ci par là quelques libertés avec le texte mais ce n'est que pour rajouter une jolie touche d'humour. Les acteurs que nous avons vus sur scène ce soir-là avaient la bonne note, jeu en osmose avec le genre mais jamais vulgaire. Bref, vous pouvez aller voir ce [#Dindon](#) qui ne vous décevra pas, si vous aimez Feydeau.

**SINGULAR'S**

Théâtre Le Dindon, d'après Feydeau par Vincent Caire (Le Ranelagh)

**Ne quittant pratiquement l'affiche, *Le Dindon* de Feydeau adapté par Vincent Caire et la Compagnie Les Nomadesques, au Théâtre le Ranelagh a un double mérite : lancer sans arrière-pensée une mécanique burlesque condensée et portée à sa quintessence, et insuffler en le situant dans les années 20 une folie scénique débridée – inspirée du cartoon – parfaitement huilée.**

« Le Dindon figure dans le répertoire de Feydeau comme la pièce du plaisir coupable. Du salon bourgeois à la chambre de l'hotel Ultimus, les hommes maladroits sont torturés par leurs désirs défendus et les femmes se servent de leurs prétendants pour punir leurs maris. écrit **Violaine Heyraud** dans son édition [Théâtre de Georges Feydeau](#) de La Pléiade ([lire](#)

[Singulars](#)), pour ajouter le public cède au fil des âges, au comique jubilatoire d'une pièce qui questionne l'encombrante place du corps dans la société et sur les scènes. »

Une fois posé cette scène de jeux (plus que de crimes même s'il n'est question que d'adultère, d'harcèlement et de mensonges), nous jugeons qu'il n'est pas utile d'exposer plus avant une intrigue, prétexte à « des crescendos de logique folle où nous embarque Feydeau » comme le rappelle **Jean-Philippe Domecq** dans sa [chronique](#).

Habitué des plus grands chefs-d'œuvre (*La Locandiera* ou *Le Mariage de Figaro*, récemment) que « sa compagnie travaille à faire découvrir au plus grand nombre », **Vincent Caire** se saisit avec jubilation de ce qu'il considère comme la quintessence du vaudeville. « Un vrai. Avec des « Ciel ma femme ! », des « Allons bon ! » des « Nom d'un petit bonhomme ! » Et la force est d'en respecter l'esprit et la portée, bref la mécanique de ce rire à la fois énorme et et dérisoire.

Sans arrière-pensée, ni pincette, le metteur en scène gastronome plume l'intrigue du Dindon pour la réduire – comme un fumet – à l'essentiel, une véritable « fabrique de l'euphorie ». Le choix de l'époque n'a évidemment rien d'un hasard. Plongé dans les années 20, l'époque permet la simplicité des costumes aux lignes libérant les corps et du décor aux lignes épurés, et une modernité de mouvements. Caire apprécie et diffuse aussi ce parfum d'Années folles, où les femmes refusent les carcans à disposer d'elles même et mettent en jeu des atouts de plus en plus maitres. D'autant qu'il en assume » le premier degré », et il le réussit « en tâchant d'y mettre notre folie, notre énergie, notre bonne humeur et en conservant ce côté cartoon qui fait notre identité ». Autant dire que le spectateur peut compter sur un engagement total, sans pause et la surprise de quelques bonnes idées.

**Le rythme jubilatoire des portes qui claquent**

*Vincent Caire respecte à la folie la mécanique d'euphorie du Dindon*

## **SORTIES À PARIS**

Une pièce inusable de Georges FEYDEAU (1862-1921), jouée dès 1896.

De nombreux films et télé-films, pour que Pontagnac - au fil des années - continue à poursuivre la presque vertueuse Lucienne, et que se forment des couples illégitimes pour que les portes claquent !

Le Théâtre LE RANELAGH, nous offre le plaisir de retrouver ces personnages, devenus si familiers.

**La Compagnie LES NOMADESQUES se régale et ne ménage pas ses effets.**

Deux très beaux décors, qui se changent en musique avec **une précision horlogère**. Du beau travail de chacun d'eux.

Une Mise en Scène dynamique de: Vincent CAIRE

Une belle soirée !

## **CARREOR.TV**

**Le Dindon de Feydeau revisité par La Compagnie des Nomadesques !**

La célèbre comédie burlesque, « **Le Dindon** » de **Georges Feydeau** revient sur le devant de la scène. Proposée par la compagnie de théâtre, *Les Nomadesques*, celle-ci nous livre une représentation qui ne manque assurément pas de rythme. Au programme, actions rocambolesques, tromperies et fou-rire !

### **Une mise en scène fidèle à l'œuvre originale livrée par Vincent Caire**

En ce début d'année 2022, la pièce de théâtre « **Le Dindon** » écrite par **Georges Feydeau au XIX<sup>ème</sup> siècle fait peau neuve**. Sous l'impulsion de **Vincent Caire**, metteur en scène, la comédie prend de nouveau vie sur les planches du Théâtre parisien le Ranelagh ; et quelle vie ! Toute la troupe des *Nomadesques* s'active sur scène pour nous offrir une représentation parfaitement orchestrée.

A la différence de l'œuvre originale, l'action prend place dans les années 20. Le décor et les costumes ne laissent aucune place au doute. Les acteurs jouent francs et ils jouent juste. Comme le précise justement Vincent Caire, ils nous offrent : « *un jeu au premier degré* ». Investis et passionnés, la bonne humeur et l'énergie se dégagent de leur performance, le tout au sein d'un spectacle riche en émotions !

Pour la durée d'une représentation, le temps n'a plus d'emprise tant l'action qui se déroule sous nos yeux est immersive. Les péripéties de **Pontagnac** (coureur de jupon invétéré), **Lucienne** (séduisante jeune femme convoitée par Pontagnac) et **Valentin** (vieux ami de Pontagnac se trouvant être le mari de Lucienne) ainsi que d'autres joyeux lurons sont captivantes. Elles se parsèment de quiproquos et de rebondissements, donnant vie à cette représentation que se déguste sans modération !

### **Les comédiens tombent le masque...**

En observant le jeu des comédiens, il semble que la pièce ait été écrite spécialement pour eux. Leur performance est des plus millimétrées. A l'affiche, nous retrouvons les noms de **Lucile Marquis** (interprétant Lucienne), **Amélie Gonin**, **Karine Tabet** et **Mathilde Puget**. Du côté de la gent masculine, nous avons **Cédric Miel** (dans le rôle de Pontagnac), **Damien Coden** (incarnant Valentin), **Franck Cadoux** et **Gaël Colin**.

N'oublions pas non plus le travail remarquable de **Nicolas Cassonet** recréant le décor des années folles, les magnifiques costumes de **Corinne Rossi** et l'éclairage maîtrisé de **Valentin Tosani**.

Sous les directives du metteur en scène, tout ce beau monde s'active pendant plus d'une heure et demie, jusqu'au dénouement final nous révélant qui est véritablement le dindon de la farce !

### **FRANCE CATHOLIQUE (du 4 au 10 février)**

#### **Théâtre : Le Dindon**

Vaudeville de George Feydeau, mis en scène par Vincent Caire, avec Lucile Marquis, Cédric Miele, Damien Coden (1h35)

Lucienne Vatin résiste fidèlement aux ardeurs de Pontagnac... du moins tant que son mari ne la trompe pas de son côté. Alors, ce serait autre chose !

♥♥ Dans ce grand classique du genre, **les portent claques, les amants se croisent, le tout dans une atmosphère énergique et plaisante**. Les décors et costumes années 1920 sont

soignés. **Quiproquos et doubles-sens réjouissent le spectateur** qui, seul, a le fin mot des différentes scènes.

♥♠ Bien entendu, la moralité et la fidélité sont ici bien malmenées, mais les couples se retrouvent à la fin sans réel dommage. C.B.

## **THEATRE AU VENT (EX LEMONDE.FR)**

Evelyn Trân, 19 février 2022 3 Minutes

L'heure n'est pas encore venue de remiser aux oubliettes *LE DINDON*, cette farce fort subtile de FEYDEAU qui sous le prisme du vaudeville met le doigt sur les hypocrisies de la société. On peut le dire FEYDEAU, cet homme mal marié, épingle avec férocité l'institution du mariage dont les lois s'opposent à la constitution de l'homme qui ne peut être, selon lui, monogame.

Un commentateur souligne que « Son théâtre décrit la folie humaine qui naît de rapports sociaux contraignants, de rapports codifiés organisés ». KAFKA dira « Ce n'est pas l'imagination qui mène à la folie mais la raison ».

En résumé *LE DINDON* met en scène quelques hommes mis à mal par cette sacro-sainte loi du mariage qui interdit aux époux et aux épouses d'aller voir ailleurs sauf en se cachant. D'où les mésaventures de ces messieurs contraints de braver l'interdit et de risquer de se retrouver comme des malfaiteurs pris au piège de leur obscur objet du désir.

FEYDEAU a mis lui-même en scène *LE DINDON* dont la création en 1896 au théâtre du Palais Royal fut un succès. Sa principale ambition était de faire rire le public bourgeois en lui représentant des personnages copies conformes de la réalité mais rehaussée par une caricature bienvenue et burlesque. Il se pourrait bien que *LE DINDON* dans l'esprit de FEYDEAU englobe aussi bien le fieffé dragueur de PONTAGNAC (excellamment interprété par Cédric MIELE) que le spectateur lui-même.

120 ans après sa création, il peut être intéressant de mesurer la distance qui s'est opérée dans la perception du spectateur vis à vis de cette satire qui déboulonne l'institution du mariage en mettant en scène d'in vraisemblables chassés-croisés entre épouses cocufiées et époux libertins.

Le metteur en scène Vincent CAIRE n'a pas choisi l'angle de l'analyse socio-ethnologique de la pièce. C'est plutôt son aspect « bon enfant » de la Belle époque avec son décor Art nouveau, qui se dégage en dépit de ses épines et qui retient l'attention. **Il s'agit de recouvrir les plaies du mariage avec un baume libérateur : le rire.**

Les comédiens possèdent l'art de la gestuelle à tel point qu'on peut les regarder comme dans un film muet de la même façon qu'on se laisserait subjugué par le manège de poules et de coqs dans un poulailler.

Les spectateurs de ce *Dindon* au premier degré sont invités à lâcher prise tout en savourant les réparties enlevées des protagonistes et en ouvrant la porte à leurs fantasmes les plus truculents. La scène anthologique du lit qui s'agite comme un trampoline (fiction ou réalité) et se met à sonner sous le poids des amants pourrait bien agir sur nos têtes bien pensantes ou quelque peu coincées tel un électrochoc salutaire.

L'équipe de la Compagnie **LES NOMADESQUES a du talent à revendre**. Soutenons là en allant applaudir son savoir faire, celui d'actionner la mécanique si bien huilée de FEYDEAU avec les ressorts et les poulies d'une boîte à musique qui roucoule « Mais qu'est-ce qui fait donc courir les hommes et les femmes ? » L'amour et le sexe, le tout panaché car il y a du panache dans l'air chez FEYDEAU pour de rire, un zeste de tendresse et du rêve.



Paris, le 19 Février 2022

Evelyne Trân

**VIVRE FM** le 14 février 2022

<https://www.vivrefm.com/posts/2022/02/le-dindon-une-pièce-irrésistiblement-drole>

Je vous recommande aujourd'hui **un spectacle irrésistible**, il s'agit de la pièce Le Dindon, de Georges Feydeau. Et avec cet auteur on n'est jamais déçu car la mécanique de son écriture est implacable, les réparties saillantes se succédant. Les pièces de Feydeau n'engendrent pas la mélancolie. On sait moins que le dramaturge a été incarné pour des troubles psychiques dus à la syphilis. La Compagnie les Nomadesques n'a pas hésité à s'attaquer à ce chef-d'œuvre pour fêter ses 20 ans. Vincent Caire, le metteur en scène, a à cœur d'accomplir un véritable travail de démocratisation du théâtre en créant des spectacles qui permettent au grand public d'apprécier des auteurs reconnus. Il tenait absolument à monter un vaudeville. Les décors nous plongent dans les années 20. Je vous raconte le point de départ de l'histoire : Pontagnac est un coureur de jupons invétéré. Il cherche absolument à séduire Lucienne Vatin. Elle lui déclare qu'elle restera fidèle à son mari. Elle lui précise qu'elle fera néanmoins une exception si son mari la trompe et si elle en a la preuve. Tout le monde se retrouve dans un hôtel qui accueille des couples illégitimes où des sonnettes sont cachées dans un lit et où des scènes incroyables se succèdent. On y découvre une pléiade de personnages plus loufoques les uns que les autres, comme cette femme sourde qui ne comprend que lorsque l'on chuchote. Tout cela se déroule à un rythme effréné. Les sept comédiens débordent d'énergie, les quiproquos s'enchaînent avec bonheur... bref, j'ai aimé le grain de folie de la pièce et les rires sont garantis. Pour voir Le Dindon, rendez-vous jusqu'au 6 mars au théâtre Ranelagh.

Vincent Geoffroy

**POLITIQUE MAGAZINE** février 2022

Le Dindon (1886) de Feydeau. Mises en scène Vincent Caire avec Damien Coden, Lucile Marquis, Karine Tabet, Amélie Gonin...

Lucienne Vatin, femme d'un notaire, est poursuivie jusque chez elle par un certain Pontagnac, marié mais coureur de jupons. Excédée, elle appelle son mari qui s'aperçoit, très amusé, que l'intrus n'est autre que l'un de ses amis. Pendant une absence momentanée de son époux, Lucienne déclare à Pontagnac qu'il perd son temps. Elle en sera à lui que si son époux la trompe, hypothèse improbable... Survient Rédillon, ami des Vatin et soupirant platonique de Lucienne, qui voit en Pontagnac un rival. Au même moment surgit madame Pontagnac, soi-disant handicapée en excellente santé, désirant connaître les Vatin que son époux fréquente assidûment... Edifiée par Lucienne Vatin sur le comportement de ce dernier, Clotilde Pontagnac décide de le surveiller et de le tromper avec « le premier imbécile venu », Rédillon, par exemple. Arrive une visite inattendue, Maggy Soldignac, une anglaise au tempérament de feu qui veut revoir son ancien amant Vatin !... **La mise en scène** de Vincent Caire, **efficace** et respectueuse des mécanismes de l'intrigue, **portée par des comédiens qui jouent avec brio et légèreté** tous les ressorts de ce théâtre, permet de vérifier que la force comique de l'auteur demeure intacte. De quiproquos en coups de théâtre, les personnages, tels des marionnettes, se trouvent embringués dans des situations inextricables jusqu'au final où l'heure des comptes sonne. Qui sera le Dindon de la farce ?



Madeleine Gautier

**VALEURS ACTUELLES** du 3 au 9 février 2022 par Jean-Luc Jeener

**Culture/Théâtre & Musique**

**Lucile Marquis et Gaël Colin, d'excellents comédiens qui ne sauvent pas un spectacle malheureusement un peu répétitif.**

**Le Dindon réduit la farce**

Mettre en scène Feydeau n'est pas si facile que cela. Pour preuve ce Dindon que met en scène Les Nomadesques.

Alors, bien sûr, quand on monte Feydeau, on se dit qu'il faut absolument faire rire. .. Mais c'est un piège, et un piège terrible, dans lequel La Compagnie Les Nomadesques est allègrement tombée. Si, en effet, les pièces de Georges Feydeau n'étaient que des caleçonnades vulgaires, jamais il ne serait devenu aussi célèbre. Et particulièrement avec ce Dindon, l'un de ses chefs-d'œuvre. Feydeau, c'est certes un vaudevilliste extrêmement efficace mais aussi et surtout, comme Molière, un observateur aigu de la nature humaine. Alors, ajouter gag sur gag comme le fait cette compagnie, faire systématiquement claquer les portes comme au boulevard, pousser des cris, enfermer ses personnages dans l'effet et le rythme sans partir de l'humain, c'est faire du pléonasme. C'est de l'homme qu'on rit, pas de ses marionnettes ridicules qui sont des pantins sans âme et sans histoire. Sinon le piège se referme et on assiste à un spectacle répétitif qui sent le volontarisme et l'effort et qui, évidemment, piétine très vite.

Impossible alors de s'intéresser véritablement à la vengeance de cette charmante Lucienne Vatelin qui cherche à prendre un amant pour répondre à l'incartade de son mari, ni bien sûr à ce pauvre Pontagnac, qui la poursuit de ses assiduités. Et pire, finalement, on rit très peu. Ce n'est évidemment pas la faute **des comédiens qui se donnent à fond** et qui obéissent à leur metteur en scène même si, tout de même, on sent une complaisance à ce type de jeu : on voit qu'ils trouvent à jouer un plaisir égoïste, et donc coupable. Il y a même parmi eux une excellente comédienne, Lucile Marquis, qui donne un peu de poids au rôle magnifique de Lucienne Vatelin, mais les autres forcent tellement la caricature qu'ils donnent le sentiment de travailler dans une troupe d'amateurs améliorés. Tout ceci, c'est la faute du projet de mise en scène. Vincent Caire, dont l'énergie et le talent ne sont pas en question, devrait davantage réfléchir à l'œuvre qu'il met en scène. Au théâtre, c'est essentiel.

L'écho républicain

Rien ne dit que Feydeau est passé par les Yvelines. En revanche, *Le Dindon*, sa pièce culte, actuellement au Ranelagh à Paris, est jouée par des Yvelinois... plus que drôles !

Cela court de partout ! Et ils sont nombreux à courir... le jupon. D'une porte surgit une femme, suivie par un séducteur invétéré. Quand tout à coup, un autre charmeur empressé apparaît, qui n'est autre que le mari de la femme courtisée. Cette dernière jure qu'elle trompera son mari... si elle a la preuve de son infidélité.

Vous n'avez rien compris ? Ce n'est pas grave. La force intacte du *Dindon* est de vous emporter dans un irrésistible vaudeville des sentiments où hommes et femmes se

dévoilent. Pour le meilleur et pour le rire, dans une histoire qui, sous la houlette de la troupe des Nomadesques, fait des loopings façon montagne russe.

Du théâtre confirmant la modernité de Feydeau, à la mode cartoon et aux résonances diablement féministes. Ce n'est pas le comédien Yvelinois Damien Coden (Vatelin, mari de Lucienne, elle-même courtisée par Pontagnac,...) qui dira le contraire.

### **Dans *Le Dindon*, femmes et hommes sont à égalité. Feydeau avait tout compris avant tout le monde ?**

Son époque était une autre période. Mais c'est tout aussi jouissif de le jouer aujourd'hui. Avec les camarades, on se dit souvent que ce sont les femmes qui rigolent le plus. Car les hommes se font pas mal égratigner, en particulier le personnage principal du *Dindon*. Feydeau était largement en avance sur son temps, il était #Meetoo avant l'heure.

### **Dans cette version foutraque coule du sang des Yvelines...**

Tout à fait, je réside dans ce département depuis 28 ans. En intégrant le Conservatoire de Versailles, j'ai fait de belles rencontres, dont Vincent Caire, le metteur en scène du *Dindon* ou Francis Perrin, lorsqu'il était directeur du théâtre Montansier de Versailles. J'ai fait la connaissance d'autres comédiens qui composent la troupe des Nomadesques. *Le Dindon* a été créé au théâtre de Fontenay-le-Fleury, dans les Yvelines.

Les Yvelines vous ont porté chance.

Beaucoup, j'y ai vécu de belles expériences, dont le festival du mois Molière. Une bonne partie de mon activité est ici, dans les Yvelines.

Pour vous, tout a commencé sur des planches yvelinoises.

J'ai commencé le théâtre à l'âge de 23 ans, dans un atelier à Versailles. C'est un professeur de français qui m'a donné le goût du métier. Il m'a percé le cœur en me disant des paroles sur une philosophie de vie. J'ai ressenti une liberté de ton, avec un peu de politique. De toute façon, faire du théâtre, c'est aussi faire de la politique.

Mais au fait, Feydeau est-il passé par les Yvelines ?

Je n'en ai aucune idée. Ce qui est sûr, c'est que nous sommes restés fidèles à son style, en respectant son texte, tout en apportant quelques effets scéniques.

Cette pièce est jouée à une incroyable vitesse, façon dessin animé de Tom et Jerry. Ce n'est pas qu'une prouesse théâtrale ?

C'est très physique. On ne perd pas de kilos, car on boit pas mal d'eau pour récupérer. Ce qui est sûr, c'est qu'on marche beaucoup.



"La force intacte du Dindon est de vous emporter dans un irrésistible vaudeville des sentiments où hommes et femmes se dévoilent. Pour le meilleur et pour le rire, dans une histoire qui, sous la houlette de la troupe des Nomadesques, fait des loopings façon montagne russe." Photo Fabienne Rappeneau.

"On ne vit que par ce que les gens viennent nous voir. On peut parfois se demander pourquoi on fait du théâtre. Il y a des moments durs. Ce n'est pas un métier, c'est un sacerdoce. Un jour, on a croisé une dame qui venait de voir Le dindon. Elle nous a dit : "Vous m'avez sauvé ma journée !".

**DAMIEN CODEN** (comédien dans Le Dindon)

Qu'appréciez-vous dans votre personnage de Vatelin ?

Il a plusieurs facettes et, comme les autres, il trompe sa femme. Vatelin a une part de naïveté, il a fini par succomber à la tentation. Et puis, j'apprécie la modernité de Feydeau, sa manière d'écrire sur les hommes et les femmes. Son génie, c'est d'aborder des thèmes universels. Comme Molière, on le jouera encore dans 200 ans !

C'est du théâtre populaire majuscule.

On ne vit que par ce que les gens viennent nous voir. On peut parfois se demander pourquoi on fait du théâtre. Il y a des moments durs. Ce n'est pas un métier, c'est un sacerdoce. Un jour, on a croisé une dame qui venait de voir Le dindon. Elle nous a dit : "Vous m'avez sauvé ma journée !" On avait senti avoir été d'une grande aide auprès d'elle. Quand on a réussi à faire rire les gens, leur faire oublier leur problème, on a réussi notre métier.

Francenetinfos

**Pontagnac, séducteur et coureur de jupons invétéré, cherche obstinément à séduire Lucienne Vatin. Elle lui déclare qu'elle restera fidèle à son mari... sauf si celui-ci la trompe et qu'elle en a la preuve. Il n'en fallait pas plus pour faire croître l'ardeur de Pontagnac qui va tout mettre en œuvre pour parvenir à ses fins...**

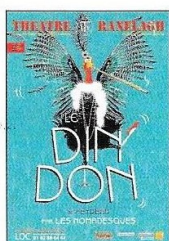
De croustillants personnages cohabitent joyeusement, tous plus loufoques et absurdes les uns que les autres : un infatigable séducteur, un mari naïf et « presque » fidèle, une femme trompée, un soupirant transi, une femme sourde qui ne comprend que lorsqu'on chuchote... et même un anglais de Marseille !

Cette comédie haletante en 3 actes du génial Georges Feydeau, autrefois dédaignée pour plume frivole et facile, est aujourd'hui considérée comme l'une des références de l'écriture comique : les quiproquos jaillissent, les portes claquent, les répliques fusent à un rythme endiablé... Mise en scène ébouriffante signée Vincent Caire, sublimes costumes et somptueux décors des années 20 particulièrement soignés, c'est dans un tourbillon de malentendus et de péripéties rocambolesques que sept irrésistibles interprètes s'en donnent à cœur joie pour embarquer un public conquis dans ces folles aventures. C'est hilarant. Tout simplement jubilatoire !

VSD

**L**es maris et les femmes qui nous plaisent sont toujours des imbéciles », assène Pontagnac dès les premiers instants de ce classique des classiques signé Georges Feydeau. Le ton est ainsi donné : voilà une farce de pur vaudeville où les portes claquent à mesure que les cocus se planquent dans les placards.

C'est virevoltant d'autant que, pour cette nouvelle mise en scène, Vincent Caire a choisi de transposer l'action, originellement située quand le XIX<sup>e</sup> siècle agonise, aux années 1930, dans cet entre-deux-guerres un peu fou où l'on se noie dans le Clacquesin (« *le plus sain des apéritifs* ») et l'on virevolte sur du charleston



**"Le Dindon"**  
Du jeudi au samedi,  
matinées  
le dimanche,  
au Théâtre  
du Ranelagh,  
Paris 16<sup>e</sup>.

et autres rythmes ayant traversé l'Atlantique. Pour jouer Pontagnac, l'indécrottable séducteur, le dragueur invétéré qui fait du plat à la femme d'un de ses bons copains, on retrouve Cédric Miele. Damien Cohen, lui, joue Vatin, alias le cocu, et Lucile Marquis, sa volage épouse. Bref, de valeureux membres des Nomadesques, troupe épatante qui fête au Théâtre du Ranelagh ses vingt ans d'existence, deux décennies à porter la divine parole du grand théâtre populaire, de Shakespeare à Marivaux, en passant par Feydeau, donc.

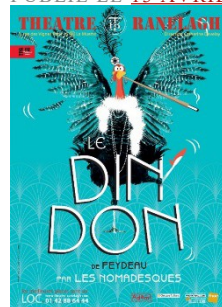
Une fois encore, on passe un moment absolument divin, en leur compagnie.

**CHRISTIAN EUDELINÉ**

COUP DE THEATRE

## LE DINDON – THÉÂTRE DU RANELAGH

PUBLIÉ LE 13 AVRIL 2022 PAR [COUP DE THÉÂTRE !](#)





♥♥♥♥ Pontagnac, coureur de jupons invétéré, cherche obstinément à séduire Lucienne Vatin. Elle lui déclare qu'elle restera fidèle à son mari... sauf si celui-ci la trompe et qu'elle en a la preuve. Il n'en fallait pas plus pour faire croître l'ardeur de Pontagnac qui va tout mettre en œuvre pour parvenir à ses fins.

Voilà un Feydeau comme on les aime : les quiproquos jaillissent, les portes claquent, les répliques fusent à un rythme trépidant, les personnages croustillants de loufoquerie... La mise en scène au cordeau esprit cartoon teintée par le brin de folie des années folles de Vincent Caire est ébouriffante de vitalité. Ce tourbillon de malentendus et de péripéties rocambolesques est absolument excellent et irrésistible. Franchement, les sept comédiens sont hilarants. Ce vaudeville est tout simplement jubilatoire d'un bout à l'autre. Promis : en allant applaudir la compagnie des **Nomadesques** au Théâtre du Ranelagh vous n'endosserez pas le rôle du dindon.

***Le regard d'Isabelle***

France Info

**"Le Dindon" de Feydeau : un classique débridé au Théâtre du Ranelagh**

Les Nomadesques proposent une formidable interprétation de la pièce du prince du vaudeville, dans la magnifique salle parisienne.

Article rédigé par



[Jacky Bornet](#)

France Télévisions Rédaction Culture

Publié le 21/04/2022 15:49

Temps de lecture : **1 min.**



"Le Dindon" au Ranelagh, 12 mai 2021. Photo tous droits réservés Fabienne Rappeneau. Toute utilisation, diffusion interdite sans autorisation de l'auteur. (FABIENNE RAPPENEAU)

Sept comédiens joués, un décor art-déco superbe, des costumes splendides, c'est la recette réussie de ce *Dindon* de Feydeau joué jusqu'au 5 juin au Théâtre du Ranelagh à Paris.

### Feydeau dans le ton

Coureur assidu, Pontagnac suit Lucienne jusque chez elle, mariée à celui qui se révèle être son meilleur ami. Elle accepte de céder à ses charmes, si et seulement si elle apprend que son époux la trompe. Il ne lui en faut pas plus pour manigancer un stratagème afin de la conquérir, dont il sortira le dindon de la farce.

Le soin apporté au décor 1920 et l'entrée des comédiens endimanchés dans des costumes historiques charment d'emblée. L'on est aspirés dans la pièce dès qu'ils prennent la parole, le rythme s'installe sans baisse de régime jusqu'au bout de la représentation. Les situations créées par Feydeau sont assez explosives pour qu'il ne soit pas nécessaire d'en rajouter ; la mise en scène de Vincent Caire trouve le bon équilibre sans tomber dans l'excès.

### Une bonne tranche

L'énergie des comédiens, leur occupation de la scène, les chorégraphies, les claquements de portes et nombreux changements de costumes, participent d'une joie constante, toujours renouvelée.

C'est un bonheur de se retrouver dans cette belle salle du Ranelagh, atypique avec ses lambris et dotée d'une sonorisation d'exception qui valorise les artistes. Parlons-

en des artistes. Lucile Marquis en Lucienne Vatin est d'une ambiguïté charmante, face à un Cédric Mièle en Pontagnac pressé de conclure, empêtré par l'arrivée de sa femme, Amélie Gonin, plus modeste et inattendue dans le paysage. Hilarant de bout en bout, le public se paye une bonne tranche de ce Dindon loufoque servi sur un plateau royal.